

Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte =
Annuaire Suisse d'histoire économique et sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 27 (2012)

Artikel: Sexualité, crise politique et sociale au XIXe siècle : une relation à
repenser

Autor: Guzzi-Heeb, Sandro

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-632418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sandro Guzzi-Heeb

Sexualité, crise politique et sociale au XIX^e siècle: une relation à repenser

Rethinking the Relation between Sexuality and the Political and Social Crises in the 19th Century

Sexual behaviour has often been described as a dependent variable, influenced by economic factors, by cultural discourse, by political practices or by the control of the Church. In this perspective, the increase of illegitimate children in many European regions in the 19th century has mostly been interpreted as a consequence of economic and social crises.

In my paper I will try to demonstrate that a micro-historical analysis of large genealogical and social databases can shed a different light on this problem. The possibility to match genealogical information with information from other sources – e.g. biographical, economic, political or religious sources – makes it possible to conceptualize the relation between crisis and sexuality, and more generally the interactions between sexuality and politics, in a new way. A significant part of my conclusions are made possible by an exceptional database on the Val de Bagnes, a mountain valley in Western Valais (Switzerland), encompassing the period between 1700 and 1900.

The paper shows that sexual behaviour, and especially illicit sexuality, can not be seen simply as a (negative) consequence of an economic or social crisis. On the contrary, illicit sexuality was in the 19th century a highly subversive force which was significantly linked to political dissent and more generally to historical innovation. Non-marital sexuality was clearly tied to political radicalism and to novel behaviour, both among social elites and common people. These behaviour patterns influenced crucial evolutions in the social, cultural and economic history of the region. The micro-historical analysis of kin groups also suggests that women must be considered as active actors of sexual life. Attitudes of women

were as important as those of men when it came to seizing the opportunity of an illicit relationship.

In this perspective, sexuality is not only a consequence of the crisis, but also a factor that strongly influences local political life. The sharp political clashes in 19th century Valais can not be sufficiently explained by different ideas and ideologies; they were also strongly shaped by different attitudes towards family, sexuality, religion and gender. These attitudes are crucial elements in the construction of different socio-political milieus.

Une sexualité animale?

Les historien-ne-s sont prisonniers de leurs sources, des informations dont ils ou elles disposent. C'est une affirmation en soi banale, mais qui continue d'avoir des conséquences fondamentales sur notre perception du passé: et cela tout particulièrement dans l'histoire de la sexualité – domaine dans lequel les informations ne sont pas seulement rares, mais le plus souvent également peu fiables.¹

Souvent chercheurs et chercheuses ont été induit-e-s en erreur par le manque ou la rareté de sources fiables et interprétables, et ont souvent déduit de cet état de fait un silence des sentiments, des émotions et un rapport de dépendance passive par rapport au milieu, à l'écosystème ou aux conditions économiques et sociales.

Depuis les recherches pionnières des années 1970 et 1980 autour de Philippe Ariès et Jean-Louis Flandrin en France ou autour du «Groupe de Cambridge» en Grande-Bretagne,² les pratiques sexuelles des individus ont été appréhendées le plus souvent

1 Récemment: Scarlett Beauvalet, *Histoire de la sexualité à l'époque moderne*, Paris 2010; Anna Clark, *Desire. An History of European Sexuality*, New York, London 2008, p. 1-11; Katherine Crawford, *European Sexualities, 1400-1800. New Approaches to European History*, Cambridge 2007; Katherine Crawford, *Privilege, Possibility, and Perversion: Rethinking the Study of Early Modern Sexuality*, in: *The Journal of Modern History*, vol. 78, n° 2 (2006), p. 412-433; H.G. Cocks, Matt Houlbrook (éd.), *Palgrave Advances in the Modern History of Sexuality*, Basingstoke 2005; Robert Muchembled, *L'orgasme et l'Occident. Une histoire du plaisir du XVI^e siècle à nos jours*, Paris 2005; Robert A. Nye (éd.), *Sexuality*, Oxford 1999; Stephen Garton, *Histories of Sexuality. Antiquity to Sexual Revolution*, London 2004; Franz X. Eder, Sabine Frühstück (éd.), *Neue Geschichten der Sexualität. Beispiele aus Ostasien und Zentraleuropa 1700-2000*, Wien 2000.

2 Jean-Louis Flandrin, *Les amours paysannes (XVI^e-XIX^e siècle)*, Paris 1975; *idem*, *Familles. Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris 1976; *idem*, *Le sexe et l'Occident. Evolution des attitudes et des comportements*, Paris 1981; Peter Laslett, *Family Life and Illicit Love in Earlier Generations*, Cambridge, New York 1977; Peter Laslett, Karla Oosterveen, Richard M. Smith (éd.), *Bastardy and its Comparative History. Studies in the History of Illegitimacy and Marital Nonconformism in Britain, France, Germany, Sweden, North America, Jamaica and Japan*, London 1980; Philippe Ariès, André Béjin (éd.), *Sexualités occidentales*, Paris 1982.

comme une variable dépendante, déterminée plus ou moins rigide­ment par des facteurs exogènes, tels l'environnement, les conditions économiques, des structures sociales, des discours et des politiques dirigées par les élites... Et cela malgré l'évidence – abondamment relayée par la littérature et, au moins depuis Freud, par la psychologie moderne – que, dans la réalité quotidienne, l'attrait sexuel et les passions érotiques jouent un rôle majeur, et souvent imprévisible, dans la vie des individus, dans leurs décisions, dans leurs biographies.

La vision d'une sexualité bridée par des structures politiques, sociales et culturelles rigides a induit plusieurs éminents chercheurs à proposer des visions simplifiées, parfois presque caricaturales des rapports érotiques de l'époque moderne et du XIX^e siècle: selon l'expression de Jacques Solé, par exemple, à l'époque moderne, les rapports sexuels auraient été «relativement rares, brefs et privés de chaleur».³ Beaucoup d'années ont passé depuis lors, mais les images de la sexualité classique restent souvent simplistes et schématiques. Récemment Edward Shorter, un historien de la médecine, a proposé une interprétation très discutable du déploiement du désir sexuel à la fin du XIX^e et pendant le XX^e siècle, en suggérant que cette évolution a été liée au tarissement de plusieurs «entraves» traditionnelles au plaisir, comme l'exposition aux maladies ou le contrôle social par les communautés⁴ en France; Robert Muchembled a reproposé il y a quelques années une lecture de la civilisation occidentale fondée sur la notion freudienne de «sublimation» des pulsions sexuelles qui, dans sa généralité, apparaît très discutable, sinon dangereuse.⁵

Cette tendance vers des interprétations schématiques a été d'autant plus marquée dans le domaine de la démographie historique, longtemps influencée par des méthodes quantitatives, qui a mis au premier plan des relations statistiques entre facteurs structurels et comportements des populations. En Suisse, elle est observable par exemple dans les travaux pionniers de Markus Mattmüller, qui s'est largement inspiré des études anglaises de E.A. Wrigley et de Roger Schofield.⁶

Dans cette perspective, les comportements sexuels ont été perçus et décrits comme étroitement liés aux conjonctures, aux possibilités de travail, aux crises et aux catastrophes naturelles ou humaines, dans une relation «structurelle» plutôt mécanique. C'était l'esprit de l'époque, notamment dans le domaine de l'histoire sociale. Cette approche a été largement reprise dans les études sur la sexualité illicite: l'augmentation des naissances illégitimes depuis le XVIII^e siècle a été le plus souvent interprétée

3 Cité dans Marcel Bernos *et al.*, *Le fruit défendu. Les chrétiens et la sexualité de l'antiquité à nos jours*, Paris 1985, p. 160.

4 Edward Shorter, *Written in the Flesh. A History of Desire*, Toronto 2005.

5 Muchembled (voir note 1).

6 Markus Mattmüller, *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz*, T. 1: *Die Frühe Neuzeit*, Basel 1987; cf. par exemple Edward Anthony Wrigley, Roger Snowden Schofield, *The Population History of England, 1541-1871. A Reconstruction*, London 1981.

comme un symptôme ou une conséquence d'une crise. Un exemple significatif est représenté par l'étude, par ailleurs très intéressante, d'Eva Sutter, «*Ein Act des Leichtsinns und der Sünde*». *Illegitimität im Kanton Zürich: Recht, Moral und Lebensrealität (1800-1860)*, publiée à Zurich en 1995. Dans les conclusions, l'auteure résume les caractéristiques fondamentales du phénomène analysé: «In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts begann der Anteil der nichtehelich geborenen Kinder am Geburten-total in der ganzen Schweiz auffallend zu steigen. Trotz kantonal unterschiedlicher Ausprägungen, lassen sich zwei deutliche Entwicklungsschübe ablesen: Der erste erfolgte in den von kriegerischen Wirren, Hunger und Wirtschaftskrise geprägten ersten beiden Jahrzehnten; und der zweite, um einiges markantere Anstieg koinzidierte mit der grossen Massenarmut der Jahre 1840-1860. Auch im Kanton Zürich kommen diese beiden Krisenzyklen in der Illegitimität klar zum Ausdruck, obwohl er wie die anderen industrialisierten Kantone im Untersuchungszeitraum tendenziell niedrigere Illegitimitätsraten als die agrarischen Regionen verzeichnete. Die Beobachtung, dass sich Zeiten der Unsicherheit, wirtschaftlichen Bedrängnis und materiellen Not unmittelbar in einen Anstieg der nichtehelichen Geburten niederschlugen, lassen für die erste Hälfte des 19. Jahrhunderts einen strukturellen Zusammenhang zwischen Armut und Illegitimität vermuten.»⁷

La ligne d'interprétation est claire et assez typique pour la fin du XX^e siècle: la poussée de l'illégitimité est appréhendée comme une conséquence d'une crise économique générale et d'une paupérisation des couches inférieures. La sexualité illégitime est donc surtout perçue (en négatif) comme un symptôme de détérioration des conditions de vie.

Je ne veux pas suggérer que cette interprétation est fondamentalement fausse; toutefois, elle apparaît unilatérale, dans la mesure où elle ne considère pas la marge de choix et d'autonomie des femmes et des hommes du passé, leurs préférences et leurs passions, notamment dans les couches populaires.

De ce point de vue, un renouveau méthodologique me semble désormais inévitable. Dans son ouvrage monumental sur l'Europe baroque, Peter Hersche a dressé récemment un bilan plutôt sceptique des approches de démographie historique sur l'histoire de la sexualité: «Die Historische Demographie hat einige wenige, aber interessante Daten relativ verlässlich geliefert, doch stösst sie heute deutlich an ihre Grenzen, mehr als das bisher in Zahlen Geronnene ist aus den Kirchenbüchern nicht herauszupressen...»⁸

Toutefois, de nouvelles pistes de recherche s'ouvrent dès qu'on se place dans la perspective des sujets, des hommes, des femmes et des enfants concernés, en consi-

7 Eva Sutter, «Ein Act des Leichtsinns und der Sünde». *Illegitimität im Kanton Zürich: Recht, Moral und Lebensrealität (1800-1860)*, Zurich 1995, p.303.

8 Peter Hersche, *Musse und Verschwendung. Europäische Gesellschaft und Kultur im Barockzeitalter*, Freiburg 2007, p.726.

dérant – à côté des données classiques sur les conceptions pré-nuptiales, les enfants illégitimes, les affaires de mœurs... – des sources différentes, qui nous informent sur la biographie et les relations sociales des individus avec des comportements sexuels particuliers, ainsi que sur leur orientation politique.

Qui sont les femmes et les hommes ayant des relations illicites? Quelle est leur culture, quelles sont leurs idées politiques et sociales? Quel rôle jouent leurs passions, leurs expériences, leurs choix dans leurs comportements?

Des questions difficiles, et pourtant... A mon sens, des travaux effectués sur de grandes bases de données généalogiques remettent en question les interprétations traditionnelles, ainsi que des lectures récentes de l'histoire de la sexualité. La possibilité de croiser des informations généalogiques avec des sources d'autres natures – biographiques, économiques, politiques, religieuses... – ouvre de nouvelles pistes et permet par exemple d'aborder, dans une perspective nouvelle, le rapport entre crise et sexualité d'un côté, entre sexe et politique de l'autre. Cette contribution repose sur une grande base de données concernant la population de Bagnes, dans le canton du Valais, entre 1650 et 1900, qui est le fruit du travail conjugué de plusieurs personnes pendant trois décennies.⁹

A ma connaissance, des bases de données généalogiques de cette envergure et de cette qualité sont encore rares en Europe: en ce sens, Bagnes représente un laboratoire presque unique, qui permet de vérifier – dans un contexte particulier, bien sûr – une série d'hypothèses sur l'influence des rapports parentaux, sur les réseaux sociaux et l'organisation de la société.¹⁰

9 Des chercheurs locaux rassemblés depuis 1975 dans le Centre régional d'étude des populations alpines (CREPA) de Sembrancher ont dépouillé et classé toutes les informations sur les familles de la commune, en travaillant notamment sur les registres paroissiaux de 1639 à 1900. Ce travail a permis la constitution d'une banque de données très riche. Sur le seul val de Bagnes, nous disposons aujourd'hui d'environ 25 000 fiches de baptême, de 10 000 fiches de décès et d'environ 8000 fiches de mariage classées selon un système d'analyse généalogique. Voir A.A.V.V., *Familles de Bagnes du XII^e au XX^e siècle. Généalogie, histoire, étymologie*, 5 vol., Bagnes 2005-2008. Les données ont été par la suite transférées sur support informatique, ce qui permet un croisement avec d'autres informations, provenant de sources différentes.

10 Nos recherches sur Bagnes ont été soutenues par le Fonds national suisse de la recherche scientifique dans le cadre du projet Femmes, hommes, parenté et réseaux sociaux dans une vallée alpine: le val de Bagnes (VS) entre 1700 et 1900. La mise au point de la base de données informatique et plusieurs analyses ont été possibles grâce à la collaboration de Pascal Cristofoli, de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales (Paris) et d'Arnaud Bringé de l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), de Paris. Je remercie également Jean-Charles Fellay du CREPA (Sembrancher, VS) pour les informations précieuses sur les généalogies de Bagnes et sur l'histoire locale.

La crise politique

Les années 1840 représentent un moment crucial pour le Valais et pour Bagnes. Du point de vue politique, les affrontements violents de 1844 apparaissent comme l'apogée dans les luttes intenses entre radicaux et conservateurs, conflits qui se sont intensifiés depuis la moitié des années 1830.

En mai 1844, c'est le choc: les tensions politiques qui se sont accumulées à Bagnes pendant les dernières années explosent. Dans la campagne de Corberaye, près de Montagnier, deux bandes armées – une radicale, l'autre conservatrice – s'affrontent. A l'issue de la «bataille de Corberaye», trois hommes restent sur le terrain, au moins six autres sont plus ou moins grièvement blessés: entre autres le notaire Jacquemin et d'autres leaders conservateurs, tels qu'Etienne Cretton ou Pierre-Maurice Michellod. Un radical, François Baud, avait disparu le soir précédent, probablement supprimé par ses adversaires.

Malgré leur infériorité numérique à Bagnes, les radicaux peuvent toutefois avoir le dessus: dans la foulée, ils attaquent et en partie saccagent les maisons et les propriétés de quelques autres conservateurs connus, comme celles de Georges-François Fusay à Montagnier et des frères Michellod au Sappey.

Mais c'est une victoire à la Pyrrhus: au même moment, les troupes principales radicales se battent contre les conservateurs aux Gorges du Trient, près de Martigny, et y subissent une cuisante défaite. C'est l'apogée de plusieurs années de tensions et de conflits, à plusieurs reprises, violents.

La crise se préparait depuis longtemps. Depuis les années 1830, les positions se sont radicalisées: une nouvelle génération d'hommes politiques répand en Valais, comme dans d'autres cantons suisses, des idées radicales. Les acolytes de ce courant se rassemblent depuis 1835 dans «La Jeune Suisse», une société inspirée par l'agitateur italien Giuseppe Mazzini. De l'autre côté, les partisans du statu quo s'organisent dans «La Vieille Suisse», une organisation conservatrice bien déterminée à répondre au défi radical.

En 1839, les libéraux conquièrent la majorité au Grand Conseil, le Parlement cantonal, et approuvent une nouvelle Constitution, qui garantit finalement aux districts francophones une représentation proportionnelle. Mais cette victoire marque le début de nouvelles difficultés dans la maison libérale: si une partie des notables et des modérés se considère désormais satisfaite de la nouvelle situation institutionnelle, d'autres sont décidés à aller plus loin. Ceux-ci sont prêts à appeler le peuple à l'action pour atteindre leurs objectifs: on les appellera désormais les radicaux.¹¹ Plusieurs questions divisent depuis 1840 les libéraux et les radicaux, mais un thème central et récurrent

11 Rose-Marie Roten-Dumoulin, *Les débuts du radicalisme en Valais, 1840-1848*, Fribourg 1971, p.31-34.

demeure la question religieuse, sous ses diverses facettes: la séparation entre Etat et Eglise, la limitation des privilèges de celle-ci, de son rôle dans l'enseignement et au niveau de la législation cantonale...

Les élections de 1841, qui voient une victoire conservatrice, contribuent à marginaliser politiquement et à radicaliser la minorité libérale, qui de plus en plus est tentée de passer à l'action directe.¹²

Face au défi radical, à l'anticléricisme croissant et aux actions souvent provocatrices des radicaux, la majorité libérale se déplace progressivement du centre gauche au centre droite,¹³ tandis que plusieurs anciens libéraux se profilent désormais en tant que virulents conservateurs, comme l'avocat bagnard Georges-François Fusay. Les polémiques dans la presse contribuent à rallumer régulièrement les tensions, à tel point qu'en 1843 les radicaux valaisans passent à l'action directe, attaquant le siège de la *Gazette du Valais* – l'organe conservateur – brisant les presses et les jetant dans le Rhône. C'est la rupture: les libéraux se distancient définitivement des radicaux, la majorité au Grand Conseil bascule. Isolés, les députés radicaux – comme Maurice Barman – se retirent du Grand Conseil ou en sont exclus.

Une période de troubles s'ensuit: les radicaux se retrouvent désormais écartés du système parlementaire, mais ne sont pas prêts à abandonner la lutte pour autant. Ils forment rapidement un comité d'action – appelé le comité de Martigny: l'un de ses membres est le notaire bagnard Maurice-Eugène Filliez, devenu entre-temps le leader reconnu des radicaux de sa commune. La situation dégénère: le comité de Martigny ou des éléments radicaux organisent plusieurs actions violentes – comme l'occupation de la cure d'Ardon; de leur côté, les conservateurs, surtout dans le Haut-Valais, s'organisent pour réagir aux provocations. En 1844, la situation est désormais hors de contrôle, les lois sont inappliquées, les violences se poursuivent. C'est dans ce climat que l'on en arrive à la confrontation directe au Trient et à Bagnes.

Après la victoire, les conservateurs reprennent la situation en main: la Constitution de 1839 est remplacée par une nouvelle charte conservatrice, les principaux chefs de file radicaux – dont Maurice-Eugène Filliez – sont bannis, la «Jeune Suisse» est désarmée. A Bagnes, on enregistre quelques représailles contre les radicaux et leurs familles; les membres de la «Jeune Suisse» doivent faire acte de soumission au gouvernement et sont désarmés. Jusqu'à la fin de 1847, à la guerre du Sonderbund et à l'occupation du Valais par les troupes fédérales, les conservateurs restent donc maîtres de la situation.¹⁴

Cette crise politique, probablement la plus profonde dans l'histoire de la région, laissera des traces visibles pendant des décennies; mais elle n'est pas la seule. Elle sera

12 Pierre-Michel Rey, *Le régime radical en Valais, 1847-1857*, Fribourg 1971.

13 Roten (voir note 11), p. 33-34.

14 Voir surtout Jean-Yves Gabbud, *Enquête au temps de la bataille de Corberaye*, Sion 1997.

suivie par plusieurs autres épisodes critiques: de la guerre du Sonderbund en 1847, avec l'instauration temporaire d'un régime radical, jusqu'aux conflits de 1898-1900 autour de l'enseignement religieux à l'école communale.¹⁵

Plusieurs épisodes apparemment mineurs nous ont laissé des sources très intéressantes, qui nous permettent de mieux comprendre les affiliations politiques et la dynamique des conflits locaux. En décembre 1868, par exemple, un jeune conservateur, Louis Deurin, est tué à Champsec lors d'une rixe entre adversaires politiques. Les actes du procès, malheureusement incomplets, nous livrent les noms de plusieurs personnes impliquées dans l'affaire.

En 1893, les radicaux créent leur fanfare, l'«Avenir», l'année suivante c'est au tour des conservateurs de fonder leur propre fanfare, la «Concordia». Les listes des fondateurs de ces ensembles nous renseignent sur l'évolution des factions vers la fin du XIX^e siècle.

Depuis les années 1890, c'est un nouveau conflit qui contribue à une nouvelle polarisation: il s'agit du litige autour de la «Grande Ecole» de Bagnes. L'objet de l'opposition repose sur l'enseignement clérical prodigué à l'école. Le conflit débouche sur la fondation en 1900 de l'«Ecole libre» de Bagnes, une école privée soutenue par les radicaux, vouée à l'enseignement laïc et à la libre pensée.

Entre 1869 et 1881, une autre affaire agite la région: il s'agit des enquêtes autour des activités valaisannes de Joseph-Samuel Farinet, le faux-monnayeur dont les gestes ont été célébrés par C.F. Ramuz en 1931 dans un roman à succès (*Farinet ou la fausse monnaie*). Plusieurs enquêtes menées par les tribunaux locaux nous informent sur les réseaux de complicité et de soutien dont jouit Farinet dans le val de Bagnes.¹⁶ Les activités de Farinet n'ont pas, bien entendu, un caractère ouvertement politique: mais il est intéressant de noter que plusieurs de ses complices et «amis» sont des personnes qui nous sont bien connues à travers leurs activités politiques. D'ailleurs, les partis essaient bientôt de se saisir de l'affaire pour l'exploiter politiquement:¹⁷ l'analyse de conflits relatifs nous donne donc des informations précieuses sur la dynamique des réseaux politiques et sociaux qui agissent au niveau local.

15 Cf. Sandro Guzzi-Heeb, Politique et réseaux. Logiques de la mobilisation politique populaire dans une vallée alpine 1839-1900, in: *Revue d'histoire du XIX^e siècle* 36/1 (2008), p. 119-131.

16 André Donnet (éd.), *Farinet devant la justice valaisanne (1869-1880)*. Dossiers de procédure pénale, 2 vol., Lausanne 1980.

17 Danielle Allet-Zwyssig, L'affaire Farinet dans la presse valaisanne contemporaine (1870-1881), in: *Annales valaisannes*, 2^e série, 55 (1980), p. 3-83.

Sexualité et politique

Quel est le rapport entre ces événements et les comportements sexuels? Le lien apparaît moins anodin si l'on considère la corrélation claire entre attitudes sexuelles et mobilisation politique: en particulier, un lien évident entre la sexualité illicite et la formation d'une faction radicale dans le Valais du XIX^e siècle.

Considérons d'abord les comportements sexuels observables pour les historien-ne-s; je me baserai pour cela sur des sources classiques dans l'histoire de la sexualité, à savoir les naissances illégitimes et les conceptions prénuptiales observables dans les registres paroissiaux.

Afin de comprendre la logique des comportements sexuels, il est utile de considérer ces deux catégories d'événements comme des symptômes d'attitudes sexuelles différentes de celles de la majorité, en représentant des comportements interdits selon la morale de l'Eglise catholique.

Nous pouvons donc définir une catégorie unitaire «Individus issus d'une relation illicite (IIRI)», à laquelle appartiennent les naissances illégitimes, ainsi que les conceptions prénuptiales. Ces individus – il faut bien le souligner – ne sont que le sommet visible de l'iceberg des relations sexuelles illicites, puisqu'un nombre imprécisé d'autres relations de ce type nous échappent, n'ayant pas laissé de traces visibles: toutefois, ils peuvent nous donner des indications importantes, en tant que symptômes d'une attitude plus générale de certains groupes – groupes parentaux notamment.

En effet, les IIRI se concentrent dans certaines branches familiales bien définies, alors que d'autres n'en produisent presque pas.

Notons d'abord l'existence de plusieurs groupes parentaux avec des attitudes sexuelles nettement différentes de la majorité, et qui accumulent de nombreuses naissances illégitimes.

Il s'agit notamment du groupe Bessard (Bessard 7 selon la classification généalogique adoptée) de Villette et du Châble, avec 14 enfants illégitimes nés au XIX^e siècle et globalement 28 conceptions hors mariage; suit le groupe Dumoulin 6, avec 11 illégitimes et 25 conceptions hors mariage; au 3^e rang, nous retrouvons les Besson 14 (11 illégitimes, 19 conceptions hors mariage), suivis de près par le groupe Luisier 4 (9 illégitimes, 23 conceptions hors mariage). La concentration des conceptions hors mariage dans ces groupes n'est pas le fruit du hasard: elle se produit dans des branches familiales bien délimitées.

Quelques chiffres donnent l'idée de cette concentration des comportements sexuels non orthodoxes:

Au XIX^e siècle, nous comptons à Bagnes 216 branches patrilinéaires qui ont des enfants baptisés.¹⁸ Or, les 26 branches qui révèlent les relations illicites les plus

18 Nous nous basons sur la classification généalogique de A.A.V.V., Familles de Bagnes (voir

fréquentes sont responsables de la naissance de 85,7% des IIRI de la commune (450 sur 525). Si nous nous concentrons sur les 5 branches qui produisent le plus d'illégitimes, nous constatons qu'avec seulement 4,3% des baptêmes de la vallée, elles sont responsables de la naissance de presque un tiers des IIRI (165 IIRI sur 525 au XIX^e siècle = 31,4%).

Les comportements sexuels sont donc partagés et transmis à l'intérieur de groupes parentaux bien délimités et représentent une sorte d'héritage commun.¹⁹

Or, du point de vue politique, le fait intéressant est que les grands producteurs d'enfants illégitimes sont – surtout depuis les années 1830 – des groupes radicaux. Parmi les 26 groupes qui produisent le nombre le plus élevé d'IIRI, au moins 19 appartiennent clairement à la faction radicale. Deux autres branches sont des groupes qui comprennent plusieurs radicaux, mais également des conservateurs.

La définition d'une branche «clairement radicale» ne signifie pas uniquement – et vaguement – que les activistes politiques de cette faction appartiennent aux branches d'où proviennent les illégitimes, mais plus précisément qu'ils leur sont très proches du point de vue de la parenté (en général jusqu'au 2^e degré).

Comme nous l'avons vu, les branches Bessard 7 (28 conceptions hors mariage) et Dumoulin 6 (25 conceptions hors mariage) figurent en tête du classement des comportements illicites: elles appartiennent au noyau radical. Ensuite, nous retrouvons les Besson 14 (19 conceptions hors mariage), dont au moins un représentant – Jérémie – figure en 1844 parmi les radicaux de l'association «La Jeune Suisse». Plusieurs autres groupes produisant beaucoup d'IIRI sont sans doute liés à cette même faction: les Oillet 3, les Fellay 8, les Morend 10, les Fellay 34, les Carron 9, les Besse 30, les Alter 5, les Besson 3, les Michaud 14, etc.

D'autres parents illégitimes – comme je l'ai suggéré plus haut – appartiennent à des groupes qui comptent plusieurs radicaux, mais aussi quelques éléments conservateurs dans leurs rangs, à l'instar des Corthay 5 et des Vaudan 10.

Du point de vue statistique, la corrélation entre comportements sexuels et politique est indiscutable: les 19 branches radicales, dont je viens de parler, mettent au monde le 63,6% de tous les IIRI de Bagnes au XIX^e siècle. Même si on isole les 10 branches qui appartiennent au noyau de la faction radicale pendant toute la période 1840-1900, on remarque qu'elles sont responsables de la naissance de 38,7% des IIRI de la vallée.²⁰

note 9). Une branche, en ce sens, est un groupe de parents descendant d'un couple d'ancêtres commun.

19 Cf. Peter Laslett, *The bastardy prone sub-society*, in: *idem*, Karla Oosterveen, Richard M. Smith (éd.), *Bastardy and its Comparative History. Studies in the History of Illegitimacy and Marital Nonconformism in Britain, France, Germany, Sweden, North America, Jamaica and Japan*, London 1980, p.217-246; Pier Paolo Viazzo, *Illegitimacy and the European Marriage Pattern: Comparative Evidence from the Alpine Area*, in: Lloyd Bonfield, Richard M. Smith, Keith Wrightson (éd.), *The World We Have Gained. Histories of Population and Social Structure*, London 1986, p.100-121.

20 Ces chiffres sont encore partiels, puisqu'on devrait considérer aussi de grandes branches, telles

Le lien est parfois très direct: le vice-président de «La Jeune Suisse» à Bagnes, Louis Morend, est un illégitime; Michel Alter, l'un des activistes les plus redoutés, provenait d'une famille qui avait mis au monde plusieurs IIRI. Les frères Bessard, protagonistes d'une rixe violente en 1868 et accusés d'avoir tué un jeune conservateur, provenaient d'une famille dans laquelle les IIRI sont très nombreux.

En général, les groupes que nous pouvons identifier comme conservateurs ont une discipline sexuelle plus rigide. Naturellement, il est possible qu'il existe un biais lié aux sources et que les familles conservatrices tendent en réalité à cacher les fruits des relations illicites, par exemple en envoyant accoucher les mères illégitimes à l'extérieur de la vallée. Mais cela serait aussi un symptôme d'une attitude sociale différente. En effet, les radicaux semblent ne rien entreprendre dans le but de cacher les fruits de leurs relations illicites: les IIRI des groupes Bessard ou Dumoulin semblent relativement bien intégrés dans leur famille, ce qui peut être considéré comme un indice ultérieur d'une attitude plus libérale face à l'illégitimité.

Si nous considérons les leaders conservateurs des années 1840, et notamment les hommes appartenant à l'association conservatrice «La Vieille Suisse», on observe des comportements sexuels nettement plus conformes à l'enseignement de l'Eglise catholique.

Quelques exceptions intéressantes peuvent toutefois être relevées: nous observons aussi des conservateurs ou des familles conservatrices avec une discipline sexuelle plus souple. Deux leaders de la milice conservatrice «La Vieille suisse» de 1844, Pierre-Joseph Alter et Etienne-Joseph Cretton, proviennent également de milieux caractérisés par de nombreuses naissances d'IIRI.

Mais par rapport aux branches radicales décrites plus haut, une différence importante doit être signalée: les comportements illicites s'esquissent dans ces cas bien avant la période de polarisation politique des années 1830-1840, souvent déjà au XVIII^e siècle. Chez les radicaux, en revanche, l'apparition de nombreux IIRI coïncide le plus souvent avec cette période de conflits, voire en est postérieure: dans le cas des radicaux, le développement d'attitudes sexuelles non conformes à la morale catholique est clairement lié à l'idéologie radicale et aux conflits politiques et religieux des années 1830 et 1840. Il s'agit donc de phénomènes différents, avec des logiques différentes.

que les Corthay 5, dont sont issus soit des radicaux, soit des conservateurs. Ce sont les Corthay des villages du bas de la vallée – qui abritent de fortes minorités radicales – qui sympathisent avec les radicaux, et qui ont un nombre remarquable d'IIRI.

Conclusions: crise, sexualité et politique

Bagnes est-il un cas isolé? Ou bien est-ce possible de généraliser la corrélation observée entre sexe et politique? Nous ne le savons point.

La comparaison avec la communauté de Vouvry, que j'avais étudiée précédemment, nous suggère tout de même que Bagnes n'est pas une exception absolue. Si nous reconstruisons le milieu parental de plusieurs militants libéraux et radicaux de cette commune – comme le leader libéral bas-valaisan Emmanuel Bonjean – nous relevons des tendances similaires à Bagnes: toutes les personnalités connues de cette faction provenaient de familles qui avaient mis au monde un grand nombre de IIRI.²¹ Le rapport entre idées politiques-religieuses et comportements sexuels doit donc être sérieusement pris en considération dans les recherches futures.

Les résultats présentés ci-dessus modifient à mon sens l'interprétation du rapport entre crise et comportements sexuels: ces derniers, et notamment la sexualité illicite, ne sont pas simplement les conséquences (négatives) de crises et de la détérioration des conditions de vie. Au contraire, la corrélation entre comportements sexuels et affiliations politiques indique que les femmes et les hommes opèrent des choix et développent des attitudes conformes à leurs convictions sociales et politiques, même dans des conditions économiques et sociales difficiles. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en général, du point de vue des choix sexuels, les femmes se comportent de façon semblable aux hommes d'un même groupe parental. Une femme provenant d'un groupe avec beaucoup d'IIRI (et éventuellement radicale) a donc une probabilité accrue d'avoir une relation sexuelle illicite (éventuellement avec un radical). Cela nous permet de considérer les femmes comme des agents sociaux actifs, qui influencent le choix et les options sexuelles des couples. Indirectement, cela nous permet d'étudier l'influence des idées religieuses et politiques sur la population féminine, qui est le plus souvent exclue des recherches classiques en histoire politique.

La sexualité illicite n'est donc pas une simple conséquence de la crise, mais elle influence la crise: elle en est un élément. En d'autres mots: les conflits et les crises politiques, à plusieurs reprises violentes, qui agitent la société valaisanne du XIX^e siècle – comme une grande partie de la Suisse et de nombreuses régions européennes – ne sont pas dus uniquement à des idées politiques différentes, mais en partie aussi à des identités incompatibles, à des attitudes divergentes envers la famille, la sexualité, la religion et l'autre sexe.

Les attitudes sexuelles apparaissent alors comme un élément central dans la formation

21 Sur Vouvry cf. Sandro Guzzi-Heeb, Von der Familien- zur Verwandtschaftsgeschichte: der mikrohistorische Blick. Geschichten von Verwandten im Walliser Dorf Vouvry zwischen 1750 und 1850, in: Historical Social Research, vol. 30, n° 3 (2005), p. 107-129.

de milieux sociopolitiques différents, caractérisés par des valeurs, des modes de vie et des identités semblables.²²

La forte composante émotionnelle – ou passionnelle – de la lutte politique, que l'on peut observer depuis les années 1830, est aussi le fruit de comportements sexuels qui étaient perçus par la majorité conservatrice comme des «scandales», qui à ses yeux constituaient probablement une menace à l'honneur et à l'intégrité des jeunes, notamment des jeunes femmes. C'est ce qui rend les diversités d'attitudes religieuses et politiques sensibles et visibles au niveau de la vie quotidienne.

Naturellement, faute d'études comparables, il est encore impossible de juger dans quelle mesure cette analyse peut être généralisée aux oppositions entre conservateurs et libéraux-radicaux dans l'Europe du XIX^e siècle.

Néanmoins, les résultats exposés ci-dessus nous fournissent une indication méthodologique très importante: l'analyse microhistorique suggère que la polarisation politique et religieuse du XIX^e siècle ne repose pas uniquement sur des convictions rationnelles, ni seulement sur une opposition de classes, mais aussi sur des attitudes reçues et sur de puissants facteurs émotionnels. Certes, cette hypothèse devra être vérifiée dans d'autres études de cas; certainement, la composante sexuelle, l'élément de différentes «esthétiques de classe»,²³ voire identités de milieu, doivent donc être considérés attentivement si l'on veut comprendre la nature profonde des crises politiques.

22 Ce point ne peut malheureusement pas être développé ici, mais il faut noter que les membres de chaque faction se marient de préférence avec des partenaires aux idées semblables, et que le choix des parrains et des marraines est aussi clairement influencé par les préférences politiques: cf. Sandro Guzzi-Heeb, Kinship, Ritual Kinship and Political Milieus in an alpine Valley in 19th century, in: *The History of the Family* 14/1 (2009), p. 107-123.

23 David W. Sabeau, Die Ästhetik der Heiratsallianzen. Klassencodes und endogame Eheschliessung im Bürgertum des 19. Jahrhunderts, in: Josef Ehmer, Tamara K. Hareven, Richard Wall (éd.), *Historische Familienforschung. Ergebnisse und Kontroversen*, Frankfurt am Main 1997, p. 157-170.

